

**Perry ANDERSON,**  
***Comment les États-Unis ont fait le monde à leur image ; la politique étrangère américaine et ses penseurs***  
 (Agone, Marseille, 2015, 322 p., 22 €)



Ce livre est issu de la publication, en 2013, dans la *New Left Review* britannique de deux longs articles réunis ici sous un titre en français qui diffère de son original. En anglais la première partie du titre n'existe pas et son ajout en français est quelque peu problématique car la politique étrangère américaine ne cherche pas toujours à transformer le monde à son image mais plutôt à imposer les vues d'une partie de sa classe dirigeante. Comme l'écrit Chomsky : « La représentation fréquente selon laquelle la liberté interne conduit à un comportement humain et moral au plan international n'est validée ni par les recherches historiques ni par la raison. »<sup>1</sup>

L'auteur a passé un an à Nantes pour composer son ouvrage et il donne des titres en latin pour ses deux parties : *Imperium* et *Consilium* ; l'édition française contient un post-scriptum de 2014.

Ce livre remarquable en tout point retrace l'histoire de la politique étrangère des États-Unis, des Pères fondateurs à nos jours, et fourmille de citations éclairantes ou révélatrices. C'est là l'un de ses intérêts. Perry Anderson travaille au plus près des textes des acteurs et penseurs de la politique étrangère américaine. Il revisite les textes connus mais permet aussi de découvrir ou de redécouvrir des auteurs percutants mais aujourd'hui oubliés. L'un d'entre eux, par exemple, Nicholas Spykman, d'origine néerlandaise, écrit un ouvrage intitulé *America's Strategy in World Politics ; The United States and the Balance of Power*, publié en 1942, qui mérite d'être lu aujourd'hui tant sa compréhension de l'hégémonie américaine est fine. Anderson complexifie les approches concernant Franklin D. Roosevelt, montre comment Truman a lancé le conflit avec l'URSS avant même le début de ce qui s'est appelé la guerre

193

<sup>1</sup> Texte de 1979 cité récemment par *Z Magazine*, décembre 2015.

<<https://zcomm.org/zmagazine/the-washington-connection-and-third-world-fascism/>>.

froide. Au passage il déconstruit les interprétations qui font de George Kennan une colombe et montre qu'au contraire il a été un interventionniste convaincu ainsi qu'un critique persistant de la démocratie comme régime politique.

Perry Anderson déconstruit les paramètres des interventions des États-Unis mais il n'est pas moins critique vis-à-vis des autres puissances dont il parle au passage. Sur la relation américano-russe il évoque, de façon exceptionnelle dans le monde des relations internationales occidentales, la docilité de Poutine pendant une dizaine d'années qui a pris fin avec la crise en Ukraine (le livre a été écrit avant l'intervention russe en Syrie). Très belles pages sur les relations entre l'Iran et les États-Unis, pages écrites avant l'accord sur le nucléaire iranien de 2015.

L'un des intérêts majeurs de ce livre qui fourmille de références et d'idées est la collecte de vignettes concernant les penseurs majeurs de la politique américaine. Ainsi il y a de nombreuses références à Brzezinski, dont l'influence est souvent sous-estimée en France, où Kissinger est plus connu parce qu'il a été aux affaires plus longtemps que son rival complémentaire. Anderson semble avoir presque tout lu sur la politique étrangère américaine dont il connaît quasiment tous les auteurs et acteurs, toutes les écoles et tous les types d'analyse. Il passe de Kennan à Kagan, de Tucker à Walter Russell Mead ou Mandelbaum. Les réalistes comme Stephen Walt (pas mentionné) ou Mearsheimer (une

mention) sont un peu oubliés même lorsque leurs analyses recourent pour partie celles de l'auteur. L'une des catégories qu'il utilise pour parler des expansionnistes est celle de « croisés », une dénomination qu'il est rare de trouver sous la plume d'un auteur occidental.

On trouvera aussi des références à tous les présidents américains en partant de Franklin Roosevelt et un très grand nombre de pays figurent dans l'analyse des relations internationales impliquant les États-Unis.

On l'aura compris il est difficile de résumer ce cours d'histoire et de science politique qui adopte bien sûr un point de vue de gauche, une gauche qui n'est pas aveugle quant aux choix politiques des États-Unis comme de leurs adversaires ou rivaux russes, chinois, iraniens ou autres. Néanmoins une phrase peut donner un aperçu du travail de Perry Anderson : « Depuis la Seconde Guerre mondiale, le non-respect du droit par le président a été la loi plus que l'exception, et Obama n'a pas dérogé à la règle » (p. 157). On le voit, Anderson ne se rattache pas à la plupart des écoles d'analyse de la politique étrangère américaine et voit dans le président élu en 2008 un continuateur de pratiques bien établies avant lui. Son ouvrage est un vrai tour de force, écrit dans un style enlevé et plaisant et peut aussi être considéré comme un contre-manuel de relations internationales avec les États-Unis au centre des préoccupations.

**PIERRE GUERLAIN**